

**SOIXANTE ANS DE
SOUVENIRS;
TOME QUATRIEME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649379088

Soixante ans de souvenirs; tome quatrieme by Ernest Legouve

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ERNEST LEGOUVE

**SOIXANTE ANS DE
SOUVENIRS;
TOME QUATRIEME**

SOIXANTE ANS

DE

SOUVENIRS



Ce volume ayant été déposé au Ministère de l'intérieur (section de la librairie) en Janvier 1888, l'auteur et les éditeurs se réservent à l'étranger leurs droits de traduction et de reproduction.

LE
251675

ERNEST LEGOUVÉ

De l'Académie française

SOIXANTE ANS
DE
SOUVENIRS

TOME QUATRIÈME

NOUVELLE ÉDITION

*Ouvrage adopté par le ministère de l'instruction publique
pour les bibliothèques populaires*



402505
29. 4. 42

PARIS

J. HETZEL, ÉDITEUR

18, RUE JACOB, 18

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

SOIXANTE ANS DE SOUVENIRS

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

MADemoiselle RACHEL

Adrienne Lecouvreur avait été composée, comme je l'ai dit, sur la demande de Mlle Rachel, je pourrais dire à sa prière. Mais les quelques mois que nous employâmes à écrire la pièce, Mlle Rachel les employa à s'en dégouter. Changeante par imagination, par nature, elle l'était encore par faiblesse; elle consultait tout le monde, et tout le monde avait action sur elle. Il suffisait des railleries

d'un critique pour la désenchanter de l'idée qui lui souriait le plus cinq minutes auparavant; c'est ce qui arriva pour *Adrienne*. Les donneurs de conseils lui firent peur de cette excursion dans le drame. Hermione et Pauline consentirent à parler en prose! La fille de Corneille et de Racine devenir la filleule de M. Scribe! C'était une profanation.

Le jour de la lecture, Mlle Rachel arriva donc au comité, résolue à refuser le rôle. L'assemblée était au grand complet; les actrices, car elles jouissaient alors du titre de juges, se mêlaient aux acteurs, et un certain air d'aréopage, répandu dans l'assemblée, m'inspira, quand nous entrâmes, un fâcheux pressentiment. Scribe prit le manuscrit et commença la lecture: je m'enfonçai dans un fauteuil et j'observai. Alors se déroula devant moi une double comédie, la nôtre d'abord, puis celle qui se jouait silencieusement dans le cœur des sociétaires. Vaguement instruits des dispositions secrètes de leur illustre camarade, ils se trouvaient dans une position délicate. Un ouvrage écrit pour Mlle Rachel, et que Mlle Rachel ne voulait

plus jouer, pouvait devenir un grave sujet de difficultés, voire même de débats judiciaires, s'il était reçu par le comité. Le comité suivit donc la lecture d'*Adrienne* sur la figure de Mlle Rachel. Cette figure restant absolument impassible, les autres restèrent impassibles de même. Pendant ces cinq longs actes, elle ne sourit pas, elle n'applaudit pas, elle n'approuva pas ; ils n'approuvèrent pas, ils n'applaudirent pas, ils ne sourirent pas. Si complète était l'immobilité générale, que Scribe, croyant voir un de nos juges prêt à s'endormir, s'interrompit pour lui dire : « Ne vous gênez pas, mon cher ami, je vous en prie. » Le sociétaire se défendit très vivement. Ce fut le seul effet de toute la lecture. Je me trompe ; il y en eut un autre, ou du moins le commencement d'un autre. Au cinquième acte, à l'avant-dernière scène, Mlle Rachel, saisie malgré elle par la situation, se détacha un peu du dos de son fauteuil, où elle était restée jusqu'alors comme incrustée, et porta légèrement son corps en avant, ainsi que quelqu'un qui écoute et s'intéresse à ce qu'il entend ; mais s'étant

aperçue que je m'en apercevais, elle se renfonça immédiatement dans son siège et reprit son visage de marbre. La lecture finie, nous passons, Scribe et moi, dans le cabinet du directeur, qui, quelques instants après, vint nous y rejoindre, et nous dit, avec une expression de regret que nous acceptâmes comme sincère, que Mlle Rachel *ne se voyait pas* dans notre rôle, et, que, l'ouvrage étant composé pour elle, le comité était d'avis de regarder la lecture comme non avenue. « Autrement dit, répondit Scribe, notre pièce est refusée. Très bien ! Tout vient à point à qui sait attendre. » Le lendemain, trois directeurs différents vinrent nous demander l'ouvrage. Scribe aimait les revanches qui ressemblent à des vengeances, il estimait qu'elles doivent être servies chaudes ; il voulait donc accepter ; je m'y opposai absolument. « Mon cher ami, lui dis-je, la pièce a été faite pour le Théâtre-Français, il faut qu'elle soit jouée au Théâtre-Français. Le rôle est écrit pour Mlle Rachel, il faut qu'il soit joué par Mlle Rachel. — Mais comment l'y décider ? — Je n'en sais rien, mais il faut que cela